

# La philo, une arme pour contrer la violence

**Claude Gauvreau**

«**C**eux qui se servent de leurs poings ne savent pas parler», raconte François... «Pourquoi les adultes utilisent-ils leur liberté pour faire le mal?» s'interroge Julie. Ces enfants de 11 et 12 ans fréquentent des écoles primaires de la Rive-Sud où l'on enseigne la philosophie depuis cinq ans dans le but de prévenir la violence et ce, de la maternelle à la sixième année. Leurs réflexions démontrent que les questionnements philosophiques ne sont pas propres aux adultes et, surtout, bousculent les idées reçues voulant que les enfants soient trop petits pour comprendre la philo.

Ce programme d'enseignement novateur, intitulé «Prévention de la violence et philosophie pour enfants», a été créé par *La Traversée*, un centre venant en aide aux femmes et aux enfants victimes d'agressions sexuelles et dont la directrice, Catherine Audrain, est étudiante à la maîtrise en sociologie à l'UQAM. Mis à l'essai avec succès dans cinq écoles de la Rive-Sud, le programme officiel a été lancé récemment dans le cadre d'un colloque organisé avec la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique et la Faculté des sciences humaines.

Le programme s'inspire d'une approche développée aux États-Unis depuis 30 ans que d'autres pays, comme la France et le Brésil, ont adoptée au primaire. L'Ontario a rendu l'enseignement de la philosophie obligatoire au secondaire, mais au Québec, il continue d'être absent des programmes et du primaire et du secondaire.

## **Développer l'estime de soi...**

Le projet est né à *La Traversée* qui offre depuis 1984 des services cliniques aux femmes et enfants victi-



Photo : Jean-François Leblanc

**Catherine Audrain, étudiante à la maîtrise en sociologie et directrice du Centre d'aide *La Traversée*.**

mes de violence sexuelle. «Au fil des ans, nous avons constaté que la majorité de ces femmes avaient subi des agressions dès l'enfance, souligne Catherine Audrain. Par ailleurs, nous organisons également des séances de prévention de la violence auprès des jeunes du secondaire. Devant le sentiment d'impuissance éprouvé parfois à l'égard du désastre observé en clinique et nos interrogations sur les façons d'aborder la question de la violence à l'école sans susciter la peur, l'approche de la philosophie pour enfants nous est apparue un outil

formidable», précise Mme Audrain.

«Les enfants qui ont vécu l'inceste, par exemple, ressentent, dans la plus grande confusion, une profonde détresse. Impuissants à exprimer leur souffrance, ils essaient tant bien que mal de se forger des mécanismes de défense et tendent parfois à s'isoler. En apprenant aux enfants à se parler entre eux, en développant leur capacité d'argumenter, l'approche de la philosophie pour enfants les aide à devenir plus confiants et à construire peu à peu leur identité. Du même coup, elle contribue à prévenir la vio-

lence car les comportements agressifs sont souvent associés à une faible estime de soi. Enfin, face au climat de violence familiale, l'école peut constituer un lieu réparateur», explique Catherine Audrain.

## **... et apprendre la tolérance**

La philosophie pour enfants, ce n'est pas inculquer une morale pré-établie, transmettre des recettes toutes faites ou exprimer ses états d'âme, affirme Mme Audrain. «Elle consiste en l'écriture de courts romans lus en classe, accompagnés de guides de formation pédagogiques destinés à soutenir les enseignants. Selon leur niveau d'apprentissage, les enfants lisent à tour de rôle quelques phrases ou quelques pages de telle sorte que l'histoire se construit collectivement, mettant ainsi en place, symboliquement, les idées de communauté et de partage. Ensuite, ils proposent des sujets qu'ils ont envie d'explorer et l'enseignant les aide à formuler leurs questions. Par exemple, un enfant de cinquième année a raconté qu'il se battait moins souvent depuis qu'il faisait de la philosophie puisqu'il avait maintenant le réflexe de discuter plutôt que de frapper. Un autre a demandé pourquoi, si les races existent, faudrait-il qu'il y en ait une qui soit supérieure.»

Les enfants apprennent donc à réfléchir, à aiguiser leur jugement critique, à exprimer leur opinion, à écouter celle des autres et même à accepter d'être remis en question. Ils intègrent ainsi des valeurs aussi fondamentales que le respect, la tolérance, le dialogue, l'ouverture et l'entraide, insiste Catherine Audrain. «Ils expérimentent ce que signifie la liberté et se rendent compte par eux-mêmes que son exercice ne doit pas se faire au détriment d'autrui. En utilisant la parole, ils se construisent en tant que sujets pensants. Il ne s'agit pas de rendre les

enfants plus dociles pour qu'ils se moulent passivement dans les structures de l'école, mais de développer leur esprit critique.»

Le programme de prévention, rappelle Mme Audrain, a été élaboré conjointement avec des professeurs de philosophie du collégial et de l'université Laval, lesquels ont participé à la rédaction des romans et des guides pédagogiques. L'école Jean-De Lalande, première partenaire du projet, a contribué à la validation du matériel. «Nous l'avons choisie parce qu'elle accueillait des enfants issus de milieux défavorisés dont certains avaient vécu ou été témoins de situations de violence familiale, poursuit Mme Audrain. Depuis, quatre autres écoles de la Rive-Sud se sont impliquées dans le projet qui a reçu l'appui du CLSC de la région, d'un Centre jeunesse, de la Commission scolaire Marie-Victorin et de la Caisse populaire Charles-Lemoyne. Et nous entendons poursuivre notre collaboration, notamment sur le plan de la recherche, avec la Chaire UNESCO de philosophie de l'UQAM car nous avons des préoccupations et un langage communs.»

Il est encore trop tôt pour dire si le projet a atteint pleinement son objectif qui est d'aider les enfants à faire face à la violence, observe Catherine Audrain. «Chose certaine, l'initiative a permis de renforcer l'estime de soi des enfants et a entraîné des répercussions positives sur le climat général dans les classes. Huit nouvelles écoles de la Rive-Sud ont confirmé leur intention d'implanter le programme dès septembre prochain. Nous allons traduire les documents en anglais et envisageons d'étendre l'expérience au Québec, au Canada et, pourquoi pas, sur la scène internationale», lance-t-elle avec un grand sourire ●